

combat s'est engagé entre lui et un terrible texte d'Homère. Le feu lui monta au visage, son œil étincella, son esprit court, va, vient, tourne en tout sens au tour d'un *totu* qu'il ne sait comment saisir, les feuilles de son dictionnaire sont soulevées en véritables tourbillons. Son courage semble croître avec les difficultés. Encore un coup et il tient enfin la clef de l'énigme: Homère n'a plus de secrets pour lui, vive le doyen des poètes!

Voulez-vous voir un autre héros non moins digne de ce nom? regardez là-bas ce disciple d'Horace, cet enfant gâté de la muse latine. Quelle ardeur! Quel enthousiasme! L'inspiration rayonne sur son visage. Écoutez: regardez-le mesurer, scander... *Quum... tum... jamjam, tunc, quando...*—Comprenez pas, me direz-vous.—Ah! prenez garde: vous n'y entendez rien; c'est là un petit vocabulaire fait exprès, où le favori des muses puisera sa cesure ou son spondée final. Le dactyle viendra plus tard; vous verrez qu'il ira le prendre dans un pluriel neutre ou dans un ablatif de la troisième déclinaison. Enfin tout est parfait; cesure, mesure, rien n'y manque... que le sens!... P'ou importe, on ne peut pas tout faire à la fois, le professeur trouvera bien un sens quelconque. La construction n'écartera que plus savante. Il ne manque pas de gens qui écrivent sans mesure ni bon sens; bien permis à un poète de se contenter de la mesure.

Ainsi donc, physiciens, philosophes, poètes, hellénistes, tous sont à l'œuvre; tous pompent à loisir dans le calice des plus belles fleurs du jardin de la science les sucs dont ils composeront leurs rayons.

L'heure d'étude est écoulée, et voilà que les sons de la cloche deux fois séculaires font fremir l'écho des longs corridors. L'industriel ossaim, de nouveau réuni dans la grande salle, attend en silence un signal donne au quello il se dispersera pour un nouveau travail: c'est l'heure de la classe. Je ne sache pas un ancien séminariste qui ne se rappelle avec un certain plaisir ces vieux sanctuaires de la science, avec leurs murs noirs par le temps, et leurs tables couvertes de cicatrices, et de la la surface des quelles beaucoup plus de quarante noms nous contemplant. Il n'y pas jusqu'à ces vieux bancs, infatigables serviteurs, toujours fidèles et soumis, ne cédant qu'aux étreintes de la dernière vieillesse, dont le souvenir ne soit encore présent à leur mémoire. C'est encore dans ces mêmes classes que la génération actuelle se réunit, ce sont encore les mêmes maîtres, ou d'autres non moins habiles, qui y enseignent à leurs élèves la science et la vertu. On ne quittera maintenant ce sanctuaire que pour retourner à la salle d'étude, et ainsi de suite tout le reste de la journée. La vie d'écolier peut donc se résumer en ces mots: application, recensement, travail. C'est la notre histoire de chaque jour, de chaque mois, de toute l'année.

Pourtant dans la semaine se trouve un

jour exceptionnel, jour de joie et de repos: le jour de congé. Ce jour là, il y a grande fête dans la république. Nous ne tenons pas compte des exceptions, elles tendant à devenir de plus en plus rares. La retenue est évidemment à la veille de disparaître, faute d'encouragement, comme la *charlotte* de M. Baillairgé. Ce n'est pas sans raison que je comparais en commençant notre communauté à une ruche où règne la plus grande activité et la plus grande harmonie; ce n'est pas sans raison non plus que nous avons choisi l'*Abeille* pour confidente de nos pensées, de nos succès et de nos espérances. Et quoi qu'on en dise, je soutiendrai toujours contre tous, que les écoliers, sous leur grand capot bleu, méritent bien de la patrie, parcequ'ils se préparent par le travail le plus opiniâtre à en devenir les véritables défenseurs, les véritables soutiens.

TIS.

Curiosités bibliographiques.

QUELQUES TITRES BIZARRES.

Dans chaque siècle, les auteurs ont eu des manies particulières. Au seizième ils étaient pris d'une véritable rage pour les figures de langage. C'est surtout quand il s'agissait de donner un titre à son ouvrage que l'auteur faisait appel à toutes ses aptitudes figuratives.

En voici quelques échantillons. Un livre contre la vanité, par Dumont, écrivain ascétique, porte pour titre "Décrettoir de la vanité."

Le religieux, Philippe Basqué, a publié une tragédie intitulée: "Le petit rasoir des ornements mondains." Un commentaire du même auteur sur l'oraison dominicale, est intitulé: "La tabatière spirituelle pour faire éternuer les âmes dévotes vers le Sauveur."

Mais voici encore quelque chose de plus fort. "La seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion," n'est rien autre chose qu'un livre sur la piété, par un missionnaire français. "La lampe de St Augustin et mouchettes de cette lampe," est le titre d'un ouvrage théologique par Fromond.

En Angleterre, les puritains ne parlaient et n'écrivaient qu'au figuré. Un de leurs ministres intitula un recueil de ses sermons: "Quelques belles galettes cuites dans le four de la charité et mises soigneusement de côté pour mon troupeau."

Un autre pasteur de cette secte, n'est pas resté en arrière de son confrère. Il a décoré un commentaire sur l'écriture sainte du titre pour le moins trivial, de "Boutons pour les culottes des croyants."

"Les lunettes évangéliques" était un ouvrage d'un protestant contre les catholiques. Un controversiste le refuta et intitula son livre: "Le nettoyeur des lunettes évangéliques."

Un quaker publia contre le père Armand, un pamphlet intitulé: "Une paire de lunettes pour le père Armand." Ce dernier, homme d'esprit, en publia un autre sous le titre de: "Un étui pour les lunettes du père Armand."

Comment peut-on s'imaginer que le "Montardier spirituel" était un livre fort à la mode au seizième siècle.

Tous les ouvrages que nous venons de mentionner appartiennent à cette époque. Ce qui prouve qu'il y a plusieurs moyens d'arriver à la postérité.

CALIFE.

Montcalm en dix.

Montcalm est un guerrier admiré de chae	1
Il eut bien des rivaux, mais il triompha	2
Vaudreuil, Bigot, Lévis le chérissent tous	3
Il était fier et noble et rusé comme	4
Envoyé par la France en l'an cinquante	5
Vaillant comme un Achille, il fut un beau Tir	6
Il sut pourvoir à tout en un temp de dix	7
Et se faisait servir la chair de cheval qu'	8
Une bombe creusa mais d'un genre tout	9
Son tonbeau sur lequel on dit <i>De profun</i>	10

— Un professeur à un jeune élève:
— Vous n'êtes qu'un bavard, vous n'arriverez jamais à rien.
— Pardon, m'sieu, c'est comme ça qu'papa est devenu député.

— Le pont des Arts a été de tout temps le rendez-vous des aveugles.

Dernièrement un gros gaillard bien portant, ayant bon pied, bon œil, était assis sur un banc et portait sur sa poitrine l'écritoire de rigueur: *Aveugle par excité.*

— On ne dirait pas que vous êtes aveugle, lui dit un passant.

— C'est vrai, monsieur, répondit l'industriel; l'aveugle mon beau frère est malade et je le remplace.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, l'Édit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Conot; à Ste Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux.